

Stéphanie Gilet-Le Bon

Les principes du pouvoir selon les discours *

Je me suis cassé la tête sur le terme « principe » : ce qui fait agir, point de départ, ce qui rend compte d'une chose, fondement, loi, la raison de... ? Alors, je me suis basée sur une phrase de Lacan dans le séminaire *L'Envers de la psychanalyse* : « La castration, effet du langage, principe du signifiant maître », et j'opte donc pour « loi ».

Je me proposais d'approcher le principe du pouvoir dans chaque discours, tous parents du discours du maître (DM). Par quel pouvoir s'ordonnent-ils ? Puisque la référence, la dominante d'un discours, c'est ce qu'il avoue vouloir maîtriser – règle de première approximation donnée par Lacan ¹. Ce serait le principe de son pouvoir, au sens de loi. Tous les discours au nom d'un principe commandent, imposent quelque chose. Tous les discours ont un sens qui est fonction de ce qui vient à la place du semblant. Tous les discours ont une éthique qui a sa raison politique. L'éthique du DM est celle du bien, celle du discours capitaliste (DC) l'éthique des biens – la voie américaine, dit Lacan dans le séminaire *L'Éthique* ², le discours universitaire (DU) une éthique du surmoi.

Mais à travailler la question j'ai dû rabattre mon ambition, qui demanderait tout un séminaire. Je m'en tiendrai au rapport du discours de l'hystérique (DH) au discours de la science de notre temps. Le DH existe bien sûr sans la psychanalyse. C'est, dit Lacan, ce qui conduit au savoir ³. Et il se trouve que nous nous en servons pour introduire le sujet dans l'expérience analytique. C'est la dite hystérisation

* Intervention au séminaire Champ lacanien, « Les principes du pouvoir », le 20 octobre 2011 à Paris.

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 79.

2. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 258.

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 23.

d'entrée. Par des conditions d'artifice, avec la règle de l'association libre, nous donnons la place dominante du discours au sujet, nous lui donnons le pouvoir de parler comme un maître, à partir d'un S_1 , signifiant du transfert porteur d'une jouissance opaque qui questionne. Structurellement, ce S_1 se rapportera à S_2 , le savoir qui ne se sait pas, l'inconscient, à la place de la production, la réponse sur ce qui fait question étant attendue de l'inconscient.

Le DH :

$$\frac{\$}{a} \longrightarrow \frac{S_1}{S_2}$$

Le sujet divisé, soit l'inconscient en exercice, met le maître au pied du mur de produire un savoir ⁴. Le prix du DH, c'est son message : l'impasse sexuelle, l'impasse de la jouissance du corps de l'autre sexe, soustraite à la nécessité. Il livre un savoir sur le sexe ⁵ qui vaut pour tous et qui implique la castration. Ce qui fait que le maître, le psychiatre ou le médecin – le DM des hommes communs aussi bien – qui n'ont jamais rien voulu savoir du message en ont renforcé leur discours. C'est ainsi que « le DM trouve sa raison du DH ⁶ ». Tenant de l'harmonie du génital, le DM va alors « camoufler en mouton frisé du bon pasteur, Éros le Dieu noir ⁷ ». C'est d'ailleurs vers quoi tend la « Psychanalyse d'aujourd'hui » (celle des années 1950) que Lacan dénonce dans « La direction de la cure », à laquelle il attribue « l'impuissance à soutenir authentiquement une *praxis* [qui] se rabat comme il en est dans l'histoire des hommes communs, sur l'exercice d'un pouvoir ⁸ ». C'est l'exergue que Sol Aparicio a donné à ce séminaire. Et j'y ajouterais : « C'est à la mesure des impasses éprouvées à saisir leur action [...] que les chercheurs comme les groupes (les chercheurs et les groupes analytiques) viennent à la forcer dans le sens de l'exercice d'un pouvoir ⁹. »

4. J. Lacan, « Radiophonie », *Scilicet*, n° 2-3, Paris, Seuil, p. 89.

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 106.

6. *Ibid.*, p. 97.

7. J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 607.

8. *Ibid.*, p. 586.

9. *Ibid.*, p. 612.

Donc, dans « La direction de la cure », Lacan pourfend « l'hymne absurde à l'harmonie du génital love », « le moralisme délirant de la relation génitale », la solution qui relève du DM de la maturité génitale oblatrice.

C'est bien du pouvoir qu'il s'agit dans ce texte, et Lacan n'en exclut pas les principes du pouvoir de la direction de la cure. En effet, le psychanalyste dirige la cure – et non pas le patient : il donne des directives, des consignes. L'analyste décide de son oracle sur le matériel qui vient du patient, dans ses propos, dans ses actes... Seul maître à bord... Mais il n'applique pas le principe autoritaire de l'éducateur, car « jamais la plus aberrante éducation n'a eu d'autre motif que le bien du sujet ¹⁰ ». Or, tel est « le principe malin du pouvoir ¹¹ », aveugle à la direction de la cure : « C'est le pouvoir de faire le bien, aucun pouvoir n'a d'autre fin, et c'est pourquoi le pouvoir n'a pas de fin » – on pourrait dire qu'une cure dirigée au nom de ce principe n'a pas de fin, comme le pouvoir. Cela nous renvoie au séminaire *L'Éthique* : « Le domaine du bien est la naissance du pouvoir ¹² », le pouvoir d'en priver les autres, que Lacan fait aller jusqu'au fait que défendre son bien, c'est se défendre à soi-même d'en jouir.

Lacan nous indique aussi qu'il ne faut pas confondre la rectification subjective que Freud opère quand il introduit l'Homme aux rats à un premier repérage de sa position dans le réel, ou qu'à Dora il montre qu'elle participe, par sa complaisance, au désordre du monde de son père dont elle se plaint, avec un principe autoritaire pour imposer son idée de la réalité, car nous dit Lacan, « il a tout de suite reconnu que c'était là le principe de son pouvoir, en quoi il ne se distinguait pas de la suggestion, mais aussi que ce pouvoir ne lui donnait la sortie du problème qu'à la condition de ne pas en user ¹³ ».

La suggestion : autre principe du pouvoir qui tient au pouvoir d'attacher l'analysant au psychanalyste, soit le pouvoir de l'aimé, a en effet posé problème à Freud. Il l'a mis en rapport avec l'hypnose du maître hypnotiseur et l'état amoureux qui provoque obéissance et abandon de soi. Mais oui, le transfert est une suggestion. Mais, dans

10. *Ibid.*, p. 640.

11. *Ibid.*, p. 640.

12. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, op. cit., p. 269-270.

13. J. Lacan, « La direction de la cure... », op. cit., p. 597.

le DA de Lacan, où le S_1 déchoit de la position de commandement, en quoi il est « contrepoint du DM ¹⁴ », par rapport à ce point, si je puis dire, le transfert est suggestion qui tient au x du désir de l'Autre, un Autre barré, énigmatique, ce qui permet à l'analysant de se démarquer de la suggestion par, entre autres, une attitude interprétative de ce que peut énoncer en énigme l'analyste. Transfert positif, dit Lacan, que de résister ainsi à la suggestion. « Toute réponse à la demande dans l'analyse, y ramène le transfert à la suggestion – de l'aimé ¹⁵. » En effet, répondre à la demande dans la cure, c'est se positionner en Autre non barré de la demande, soumettre l'analysant au code – daté – de l'Autre. D'où « l'importance de préserver la place du désir dans la direction de la cure », au-delà de la demande. « Il nous faut garder la discipline la plus sévère pour ne pas laisser s'adultérer le sens, en somme profondément inconscient, de cette demande ¹⁶. »

Ainsi, tout le propos de « La direction de la cure » rejoint ce que dit Lacan dans le séminaire *L'Envers de la psychanalyse* : que « le psychanalyste doit se trouver à l'opposé de toute volonté, au moins avouée, de maîtriser ¹⁷ ». « a » dans le DA, c'est la position substantielle du psychanalyste à la place du semblant, qui n'est pas là pour lui-même. Il s'élimine complètement de son discours ¹⁸, car a est ce qui se présente des effets du discours comme le plus opaque. Mise en garde donc de Lacan, sur le pouvoir dans la cure, que nous pouvons traduire maintenant : que le DA ne retombe pas dans l'ornière du DM ou qu'il ne se rabatte pas sur le DU, faute d'un travail de doctrine sur les concepts, corrélatif des faiblesses qui grèvent le labeur pratique, faute d'une responsabilité de l'analyste envers le maintien de son discours parmi les autres. Lacan n'aborde pas là la question du pouvoir dans l'institution puisqu'il n'a pas encore fondé l'École. Mais quand ce sera, il y sera question du pouvoir. « L'analyste ne s'autorise que de lui-même » écarte un quelconque pouvoir légal. Mais on sait que par habitude, coutume ou par manœuvre – on a connu ça – les instances institutionnelles peuvent se transformer en pouvoir légaux.

14. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 99.

15. J. Lacan, « La direction de la cure... », *op. cit.*, p. 633.

16. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse, op. cit.*, p. 9.

17. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 79.

18. *Ibid.*, p. 71.

J'en reviens, après ce petit commentaire de « La direction de la cure », au rapport du DH et de la science, puisque Lacan situe la science du côté du DH.

« La science prend ses élans du discours de l'hystérique ¹⁹ », c'est-à-dire que le sujet en position d'agent a ce résultat étonnant : la science. « La science est animée par quelque mystérieux désir, mais elle ne sait pas, pas plus que rien dans l'inconscient, ce que veut dire ce désir ²⁰. » Science et hystérie, nous allons le voir, dérobent l'objet, le savoir sur la cause du désir.

Comme il m'est arrivé dernièrement de rouvrir l'ouvrage du colloque de Cerisy de 2001, pour relire un texte de Colette Soler, « Lacan en antiphilophe », j'ai relu aussi le texte de Sidi Askofaré qui s'y trouve également : « Le discours de la science selon Lacan », qu'il commence en disant que la science est un thème constant dans l'enseignement de Lacan. Il rappelle que, pour ce dernier, la naissance de la science moderne qui nous embarque tous actuellement remonte au « redépart » de Descartes, qui a renoncé au savoir du maître antique, celui qui fait les poches de l'esclave pour lui ravir sa fonction au niveau du savoir. Vous avez lu ça : « Qu'il vienne le cher petit, il sait ²¹ », et le maître de faire de ce savoir mal acquis, par transmutation, un savoir de maître, savoir théorique transmissible. C'est donc à ce savoir de maître « qui remplit les armoires », selon Lacan, que Descartes renonce. Et c'est aussi de ce point vif du rapport strict de S_1 à S_2 , dit Lacan, que Descartes « a extrait pour la première fois comme telle la fonction du sujet ²² ». Vous connaissez cette assertion selon laquelle le sujet de l'expérience analytique est le sujet de la science, et que la psychanalyse est conditionnée par elle en ceci « que le discours de la science ne laisse aucune place à l'homme ²³ ».

Voilà donc qu'il parle du discours de la science. Mais il n'en fait pas un des quatre discours, lesquels font lien social. Pourtant, nous sommes sous sa domination – « [...] la science maintenant qui le gouverne [le désir] ²⁴ ». Il n'a pas fait non plus un des quatre discours du

19. J. Lacan, « Radiophonie », *op. cit.*, p. 88.

20. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse, op. cit.*, p. 374.

21. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 22.

22. *Ibid.*, p. 23.

23. *Ibid.*, p. 171.

24. *Ibid.*, p. 189.

DC qui ne fait pas lien mais qui agglomère les individus sans grands idéaux avec leur seul narcissisme des petites différences en masse, avec son corrélat : la ségrégation – entre parenthèses, ça n'a rien à voir avec la masse freudienne, masse sociale, si je puis dire, dont Freud donne l'articulation.

Bref, nous sommes sous la domination de la science moderne, c'est-à-dire de la technoscience, que Lacan aborde par son pouvoir – pouvoir de gouverner les désirs – et ses incidences I, S, R sur la société et la culture, « égarement des jouissances, envahissement de l'espace des sujets par l'excès des objets qu'elle produit », dit Sidi Askofaré se référant au Lacan du séminaire *L'Envers de la psychanalyse* : « Le monde est de plus en plus peuplé de *lathouses*... ce qui rime avec ventouses ²⁵. » Ce discours de la science moderne est aussi un discours où fait défaut le registre de la parole, donc qui écarte la dimension de l'inconscient, du désir et de la vérité, soit un rejet et une suppression du sujet. C'est ce qu'elle vise. À son compte Lacan met une volonté de savoir *acéphale* – elle ne pense pas, ne calcule pas, ne juge pas – de dominer et de vaincre la nature par la technique, mais aussi les sujets humains et les sociétés. C'est là qu'elle exerce son pouvoir de diriger les désirs.

Donc, pourquoi discours puisqu'il ne fait pas lien social ? Cependant qu'il le met sous l'égide du DH – ce qui ne veut pas dire que le discours de la science est hystérique – « presque la même structure ²⁶ », pouvons-nous lire dans *Télévision*. La thèse de Sidi Askofaré pour expliquer ce « presque », c'est que le discours scientifique tient à trois des quatre discours : DU, DM antique et sa version moderne le DC, et DU :

– la mathématisation de son savoir tient au DM antique qui a pillé le savoir de l'esclave ;

– son mouvement actuel tient au DU qui « dans sa disposition fondamentale [...] montre ce dont s'assure le discours de la science ²⁷ », où la vérité sous-jacente au S₂ est un S₁, non pas le maître, mais l'impératif catégorique, le commandement surmoïque : « Continue,

25. *Ibid.*, p. 188-189.

26. J. Lacan, *Télévision*, Paris, Seuil, 1973, p. 36.

27. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse, op. cit.*, p. 119.

marche, continue à toujours plus savoir ²⁸ ! » On ne peut songer un instant à arrêter le mouvement de la science : elle galope ;

- il tient au DH pour cette production intensive du savoir ;

- et au DC, « l'implacable discours » : la science ayant demandé aux pouvoirs des subsides en échange de quoi elle leur promettait beaucoup de trucs qui pourraient leur servir, la plupart des sciences dites humaines et celles dites sociales en sont devenues les humbles servantes par l'évaluation et l'expertise qu'elles préconisent. Je cite là Jean-Claude Milner dans *La Politique des choses*, qui rappelle aussi ce que nous savons tous : « La férocité immémoriale du sceau de la science moderne sur la médecine dans les camps nazis... *Wissenschaft ohne Menschlichkeit*, science sans humanité ²⁹ ». Ajoutons qu'en matière de santé la science a établi des normes par rapport auxquelles peut être éjecté ce qui fait dissidence, à savoir le symptôme. Pain béni pour tout pouvoir qui essaye de régler le champ des jouissances. Le DC, version moderne du DM qui soutient bien sûr aussi son développement, a réussi à aliéner et absorber la science par l'industrialisation et le marché planétaire, à la réduire à une technoscience vouée à produire les *lathouses*, des objets plus-de-jouir en toc, qui, loin d'étancher le manque à jouir des sujets, l'exacerbent et peuvent les pousser à la recherche de l'excessif, d'une jouissance autre que les petits plus-de-jouir prescrits.

Vous connaissez l'écriture du DC. Sa dynamique n'est pas de quart de tour (voir à la fin du texte). Ça part de S barré en place de commandement ³⁰ (comme dans le DH ou le discours de la science) vers $S_1 \rightarrow S_2$ la chaîne du langage - on pourrait placer ici la science -

28. *Ibid.*, p. 121. Colette Soler, au cours de la discussion, a fait cette remarque que si Lacan dans le *Séminaire XVII*, pour ce qui concerne le discours universitaire, attribue, à un moment, la sous-jacence du S2 à S1 comme impératif catégorique : « Continue à marcher, continue à toujours plus savoir ! » - donc pas le maître -, dans la dernière leçon du séminaire, le S1 devient le professeur, l'auteur d'un savoir « trafiqué », « et qui a la prétention insensée d'avoir pour production un être pensant, un sujet "astudé" ».

29. J.-C. Milner, *La Politique des choses*, Paris, Navarin, 2005.

30. Autre question de Colette Soler : dans la dynamique de ce discours qui n'est pas en effet de quart de tour, peut-on attribuer la place de commandement ou d'agent à S barré, pris plutôt sans qu'il en « puisse mais » dans le circuit qui s'autoalimente. Mais il faut bien une mise en route de la machine capitaliste. Comment alors appeler la place « en haut et à gauche » dans ce discours ?

qui produit les objets à consommer, puis retour sur le sujet qui est sommé de les consommer, dans un cycle sans barrière qui s'auto-alimente. On pourrait dire que le sujet est à la fois maître et esclave (au sens moderne d'exploitation, ce qu'on appelle aujourd'hui les ressources humaines, non pas au sens ancien). En tout cas, il ne sait plus trop ce qui vaudrait la peine d'être désiré.

Mais enfin, « la science prend ses élans du DH ». En effet, dans les deux discours le sujet est en place de maître. De plus, dans les deux, le savoir est à la place de la production. Hegel, le sublime hystérique, voulait produire le savoir absolu. Mais la science ne veut rien savoir de ce qu'elle exclut de son champ : l'inconscient, le sexe, la libido. Tandis que le DH, oui, au contraire. *Confer* Socrate qui dit ne s'y connaître qu'en affaire de désir.

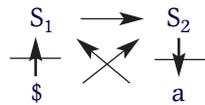
Mais qu'est-ce que le sujet maître ? C'est un sujet qui désire et dont le désir est... On ne peut pas le dire puisque son objet, *a*, la cause de ce qui le divise, est inaccessible, opaque, « mystérieux désir de la science », désir donc aveugle.

Il faudra le DA pour que le sujet du DH trouve la clef de sa division. Mais il n'y a aucune chance que ce soit transposable au niveau de la communauté scientifique qui ne veut rien savoir du réel de la jouissance. Milner dit que « quelques discours s'écartent de cette voie. Parmi ceux-là, la psychanalyse tant qu'elle ne renonce pas à Freud et à Lacan. Donc, pas toute la psychanalyse et pas seulement elle ³¹ ».

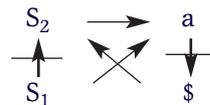
31. J.-C. Milner, *La Politique des choses*, op. cit., p. 55-56.

Schèmes structuraux des quatre « discours »

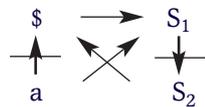
discours du maître



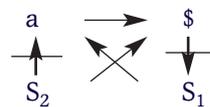
discours de l'Université



discours de l'hystérique



discours de l'analyste



discours du capitaliste



Les places sont celles de :

l'agent
la vérité

l'autre
la production

Les termes sont :

S₁ le signifiant maître

S₂ le savoir

S le sujet

a le plus-de-jouir

« Radiophonie », émission du 7 juin 1970, *Scilicet*, n°2-3, Paris, Seuil, 1970.